Ce vaccin n'est plus si sûr, l'ANSM restreint son usage dès ce mois de juillet 2026

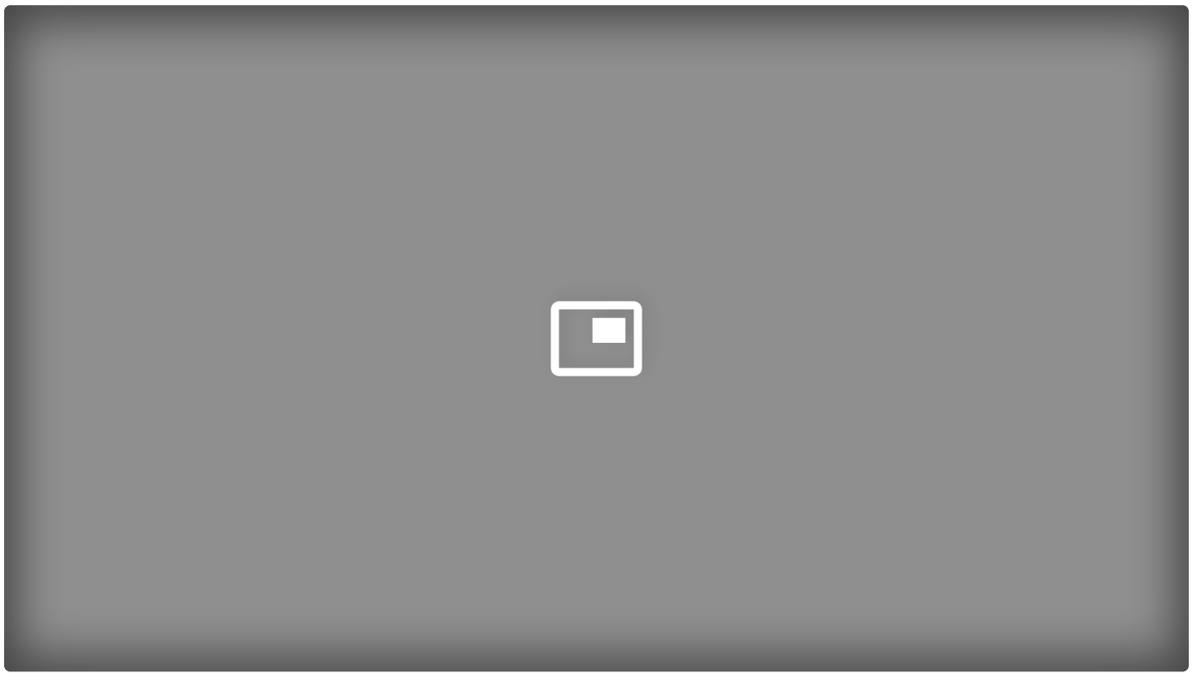
Ajouter Medisite à vos sources préférées

Publié par Edouard Korvaul le 16/07/2026 3 minutes

Photo d'illustration

Suite à des signalements d'effets indésirables graves incluant des méningites et des décès, l'ANSM restreint l'utilisation du vaccin Ixchiq contre le

chikungunya.



Face à l'expansion du moustique tigre, le virus du chikungunya devient une préoccupation sanitaire majeure en France. Alors que la vaccination semblait offrir une parade efficace, les autorités de santé réévaluent d'urgence leur stratégie préventive dans un communiqué publié le 15 juillet 2026.

Une restriction d'usage stricte dictée par la sécurité

L'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) et l'Agence européenne des médicaments (EMA) viennent de prendre une décision ferme : le vaccin Ixchiq doit désormais être administré uniquement aux personnes présentant un **risque élevé d'être infectées par le virus du chikungunya**. Cette mesure fait suite à une évaluation de routine menée par l'EMA, qui a analysé les récentes données de sécurité concernant des événements indésirables graves.

Les autorités sanitaires maintiennent par ailleurs des contre-indications majeures. Selon l'ANSM, l'injection reste formellement interdite chez les **patients**

immunodéficients ou immunodéprimés, quel que soit leur âge. Depuis avril 2026, la Haute autorité de santé (HAS) déconseille également cette vaccination aux personnes âgées de 65 ans et plus.

Vaccin Ixchiq : des effets indésirables neurologiques graves

La nature des risques identifiés alarme les spécialistes. L'ANSM rapporte des signalements de **méningites aseptiques, d'encéphalopathies, d'états confusionnels** et d'altérations graves de l'état général après l'injection. La gravité de ces cas est avérée : plusieurs patients ont dû être hospitalisés, et les autorités confirment que certains événements indésirables ont pu **conduire au décès**.

Si les seniors et les individus souffrant de comorbidités, comme le diabète ou l'insuffisance rénale, sont particulièrement exposés, le risque concerne toutefois un public plus large. Selon les données de pharmacovigilance, un cas de méningite aseptique chez un **jeune adulte en bonne santé** a poussé l'EMA à réévaluer la sécurité du produit. Les médecins doivent donc effectuer un examen approfondi du rapport bénéfice/risque individuel avant toute prescription. De plus, il est recommandé de ne pas associer l'Ixchiq avec d'autres vaccins le même jour.

Le chikungunya en France : une menace qui s'intensifie

Cette restriction intervient alors que l'infection du chikungunya gagne du terrain. Une maladie qui peut avoir aussi des conséquences graves sur la santé. D'ailleurs, le terme "Chikungunya" provient de la langue makondée et signifie *"l'homme qui marche courbé"*, illustrant les violentes douleurs articulaires provoquées par l'infection. Selon Santé publique France, le bilan de l'année 2025 en Outre-mer est inquiétant : une épidémie massive a frappé La Réunion avec près de **54 550 cas confirmés et 43 décès**.

La situation en Guyane témoigne également d'une réémergence du virus début 2026, entraînant une saisine en urgence de la HAS pour adapter la riposte locale. L'alerte touche aussi la métropole. En 2025, un record de **809 cas autochtones** a été recensé dans l'Hexagone, conséquence directe de l'expansion du moustique tigre, désormais implanté dans 83 départements français.

Ixchiq : un espoir médical face à ses limites

L'arrivée de l'Ixchiq, développé par le laboratoire Valneva, avait pourtant marqué une avancée scientifique. Il s'agissait du tout premier vaccin mondial autorisé contre le chikungunya, avec un feu vert européen obtenu en juin 2024. Ce produit repose sur une technologie à **virus vivant atténué**, ce qui explique sa mauvaise tolérance chez les patients fragiles et la nécessité d'une grande prudence médicale.

Face aux limites actuelles de l'Ixchiq, la stratégie nationale évolue. La HAS privilégie désormais le **vaccin Vimkunya** du laboratoire Bavarian Nordic pour protéger les personnes de plus de 65 ans et les sujets présentant des comorbidités en période épidémique. En outre, les agences du médicament maintiennent une surveillance renforcée pour ajuster ces recommandations sanitaires en continu.

▶ **Afficher les sources de cet article**

Voir les commentaires

A lire aussi

Vaccins anti-coronavirus : Moderna, Pfizer, AstraZeneca, Institut Pasteur, où en est-on ?

Vaccin contre la grippe : efficacité et effets secondaires

Méningite chez le bébé : quand faut-il vacciner votre enfant ?

Tous droits réservés - New Planet Media 2026
New Planet Media, Entreprise de presse en ligne, numéro d'agrément CPPAP 0526 W 93940